

**« Réalité autre, mais réalité quand même »**

***Hans Hartung et l'abstraction***

Colloque international au Centre allemand d'histoire de l'art Paris, 12/13 janvier 2017

Conception :

Thomas Kirchner (Centre allemand d'histoire de l'art Paris)

Antje Kramer-Mallordy (Université Rennes 2/Archives de la Critique d'art)

Martin Schieder (Universität Leipzig)

Avec le soutien de la fondation Hartung-Bergman, Antibes

C'est en 1949, quatre ans après la fin de la guerre, que le neurologue et collectionneur d'art de Stuttgart Ottomar Domnick publie la première monographie (en trois langues) sur Hans Hartung (1904-1989), peintre et graveur encore très méconnu jusqu'alors. Toutefois, dans sa contribution à ce même ouvrage, Madeleine Rousseau perçoit déjà en lui une figure de l'histoire de l'abstraction, estimant qu'il a « inventé une nouvelle langue » forgée « par l'expérience de la réalité présente ». Et de fait, Hans Hartung prend une place significative dans l'histoire de l'art européenne à partir de 1945 : à travers, notamment, sa participation aux trois premières expositions de la Documenta et son Grand Prix de peinture à la Biennale de Venise en 1960, il connaît le succès international, devient l'incarnation de l'École de Paris et même, à lui seul, de la modernité abstraite d'après-guerre.

Presque trois décennies après sa mort, le colloque *Hans Hartung et l'abstraction* se propose de renouveler le regard sur cet artiste allemand au passeport français, en considérant son œuvre intermédiaire et sa biographie mouvementée à la lumière de différents contextes : artistiques, historiques, économiques ou encore médiatiques. Les archives de la fondation Hartung-Bergman offrent pour cela des possibilités d'exploration et d'analyse inédites.

À partir d'une réédition critique d'*Autoportrait* – les mémoires de Hans Hartung, initialement publiées en 1976 – à paraître cette année, on s'interrogera en premier lieu sur la façon dont l'artiste se caractérisait lui-même ainsi que sur la perception que ses contemporains avaient de lui. Comment Hartung présentait-il sa propre œuvre et le travail dans son atelier, comment les mettait-il en scène ? Dans l'optique de ces questionnements, il s'agira d'une part d'examiner la diversité des techniques, matériaux, et procédés spécifiques de l'œuvre de Hans Hartung : entre expressionnisme et abstraction, crayon et pistolets pulvérisateurs, toile et cliché photographique. D'autre part, on se demandera dans

quelle mesure la photographie, le cinéma, la presse spécialisée ou encore les mass-media ont contribué à populariser la figure de Hartung comme incarnation de la modernité ?

Une autre section du colloque sera consacrée à la reconstitution des réseaux et itinéraires du peintre, qui, partageant sa vie entre Leipzig, Paris, Dresde, Minorque et Antibes, put entrer en contact avec différents artistes, critiques et mouvances. Quelles ont été les répercussions de ces lieux, de ces rencontres, de ces affinités électives mais aussi de ces rejets artistiques sur l'activité créatrice de Hartung ? La prise en considération des destins parallèles et des cheminements artistiques de créateurs comme Wols, Arp ou encore de Staël, Fautrier et Soulages, invite à s'interroger sur le rôle joué par Hartung dans le grand récit de l'abstraction.

Dans cette perspective, il importe également de s'intéresser aux marchands d'art, intermédiaires, collectionneurs et musées qui ont contribué au succès international du peintre. Quels mécanismes et stratégies économiques sont entrés en jeu ? Quelle importance doit être accordée aux développements du marché de l'art au XX<sup>ème</sup> siècle, à l'échelle franco-allemande comme européenne ? Comment comprendre la réception de Hartung aux États-Unis, souvent considérée comme un échec, alors que ses premiers contacts avec ce pays remontent aux années trente ? De sa première exposition à Dresde en 1931 aux expositions actuelles, en passant par la biennale de Venise en 1960, la carrière de Hartung — de même que celle d'autres représentants de l'abstraction — devra être examinée sous l'angle des « *Exhibition Studies* ».

De surcroît, il conviendra d'analyser dans quelle mesure les césures historiques du XX<sup>ème</sup> siècle, qui ont affecté Hartung directement, se reflètent dans son œuvre. Ainsi, Madeleine Rousseau évoque la réflexion de l'artiste au sujet de ses tableaux de 1949 – peints immédiatement après son premier retour au pays natal – celui-ci se demandant si ces toiles n'avaient pas été influencées par « le spectacle des villes allemandes ruinées ». La pensée et le travail créateur de Hartung doivent être davantage resitués dans le contexte historique et politique de l'époque, et notamment à l'aune de destins artistiques contemporains, entre guerre civile espagnole et exil, Seconde Guerre mondiale et partition de l'Allemagne.

Ce colloque est organisé par Thomas Kirchner (Centre allemand d'histoire de l'art), Antje Kramer-Mallordy (Université Rennes 2/Archives de la Critique d'art) et Martin Schieder (Universität Leipzig). Il s'adresse à tous les chercheurs intéressés travaillant non seulement sur Hans Hartung en particulier,

mais aussi au-delà, suivant différentes approches méthodologiques, sur l'abstraction, l'École de Paris, le marché de l'art, les ateliers d'artistes, et d'autres thématiques similaires au XX<sup>ème</sup> siècle.

Les propositions de communications (1 à 2 pages en français, allemand ou anglais), assorties d'une courte notice biographique, doivent être envoyées d'ici au 12 septembre 2016 à l'adresse suivante :

Déborah Laks : [dlaks@dfk-paris.org](mailto:dlaks@dfk-paris.org)